

TRAVERSÉES

États Généraux de la Psychanalyse : questions de fondements

II

AU COMMENCEMENT, LE PARADOXE

Corinne Daubigny

Résumé

L'Appel aux États Généraux de la Psychanalyse peut-il signifier l'appel à une dés-institutionnalisation démocratique ? L'histoire rapportée et vécue par Helena Besserman Vianna est aussi paradigmatique du point de vue des confrontations aux dérives "verticales" et horizontales" des institutions analytiques. La démocratie est nécessaire à l'exercice de la psychanalyse, mais il nous faut penser *les apories*, les *limites*, les *dérives* des démocraties formelles : elles nous traversent aussi.

L'Appel à s'affranchir des institutions analytiques est par nature *paradoxal* : l'appliquer à la lettre conduit à faire l'impasse sur la question du Père, à oublier le contexte politique de l'Appel, et à vider le mouvement de son sens. Cet Appel pourrait-il nous rendre fous ? Et comment goûter encore le temps si nécessaire de l'Exil extra-institutionnel ?

"*Solidarité*" : par ce mot, comme je lui demandais quelques explications sur le conflit difficile à déchiffrer depuis la France entre "ceux de Buenos-Ayres" et "ceux de Rio", Helena Besserman Vianna nous conviait en fait (je n'étais pas seule), peu de temps avant sa disparition, à tenter de surmonter les risques de déchirures internes, si nous voulions faire face à l'adversité externe.

Il s'agissait de ces divergences qui naquirent pendant la préparation des EGP 2000 et qui perdurent au sein des EGP concernant deux représentations du mouvement - qui se traduisent dans des divergences sur la représentation de la forme à donner aux congrès :

— une représentation (dite celle de "ceux de Buenos-Ayres") qui prônerait une organisation "horizontale", dans une démarche démocratique de type autogestionnaire, "sans hiérarchie", se moquant des "vieux barons" de la psychanalyse, et utilisant une large diffusion sur le Net - décrite en France par ses adversaires (qui n'en ont qu'une

expérience restreinte à travers un petit groupe néanmoins très actif) comme le lieu d'une contestation plus ou moins vide de sens, ou comme la pente probable de l'instauration d'une forme de "Terreur" post-révolutionnaire ;

— et une autre qui prônerait une organisation verticale (dite celle de "ceux de Rio et de Paris") pour obéir à un principe d'excellence, et dans l'ensemble attachés au projet d'un Institut des Hautes Études en Psychanalyse, projet en gestation dès la préparation des EGP 2000 - orientation décrite (en France toujours) par ses adversaires comme une forme de monarchie-oligarchique plus ou moins révisionniste risquant de conduire aux censures les plus arbitraires, contre laquelle la fronde s'impose.

Ces théâtralisations un tantinet grandiloquentes (chez nous) m'ont parues s'attacher telles quelles à des questions très formalistes au point que les deux formules me semblent promettre autant de souplesse que de rigidités potentielles. Imaginons que vous souhaitiez exposer quelque idée qui vous tient à cœur. Dans un cas vous devrez obtenir l'accord de plus "excellents" que vous (c'est évidemment une chance inespérée que de pouvoir soumettre son travail à plus excellent que soi), mais qui décidera quels sont les plus excellents, et le sont-ils dans le domaine que vous voulez aborder ; de surcroît sous quel angle juge-t-on de l'excellence ou du talent (scientifique, politique, clinique, éthique, universitaire, littéraire, etc) ? Dans l'autre cas on peut tout mettre aux voix, par exemple la question de savoir si votre texte est suffisamment clair pour être compris de tous (est-ce absolument nécessaire ?), si votre sujet est intéressant ; et, au cas où il concernerait des minorités (c'est souvent le cas, et les psychanalystes peuvent aussi bien parler d'*un* seul cas !) le "peuple" ou la société civile analytique (le "Tiers-État") peut juger qu'il manque d'intérêt ; si l'on vous publie, c'est pour ne pas vous censurer, et votre travail restera lettre morte, voué à la "poubellisation". Peut-être votre sujet le dérange-t-il, ce peuple : par exemple pourquoi parler de la responsabilité des cliniciens dans le recueil anonyme des enfants, de la place des homosexuels dans les institutions analytiques, ou du cas isolé d'un psychanalyste-tortionnaire en formation chez le président d'une association de psychanalystes qui etc., etc. Sous forme de boutade, adressée à tous ceux qui prennent à peu de frais leur plume pour une épée, j'ai tenu qu'au-delà de la verticalité ou de l'horizontalité, il vaudrait mieux rechercher la *profondeur*.

Mais en partance pour Rio et songeant à Helena plus qu'à l'accoutumé, je me suis dit qu'elle avait essuyé, et René Major avec elle pour le coup, une expérience

effarante en ce qui concerne *tant* la verticalité *que* l'horizontalité dans les sociétés analytiques, et que nous devrions davantage en tenir compte. La troisième dimension en ce cas, c'est évidemment, plus que la fuite dés-institutionnalisante, celle du sens, de l'orientation du mouvement. Et le terme de "*solidarité*" peut, d'une certaine manière fort bien le désigner.

Pour mémoire, l'expérience d'Helena Besserman Vianna - c'est un aspect paradigmatique - a mis en cause tout le fonctionnement de la hiérarchie d'une institution de psychanalystes des plus reconnue au Brésil (la SPRJ, Société de Psychanalyse de Rio de Janeiro) et tout le fonctionnement de la hiérarchie de l'IPA depuis l'après-guerre - comme l'a montré Helena en interrogeant le parcours de Werner Kemper, jadis recommandé par Jones : Kemper fut un de ceux qui a initié le processus de formation des analystes au Brésil et qui a fondé en 1955 cette SPRJ au sein de laquelle devait éclater le scandale. Il ne s'agit pas de n'importe quelles hiérarchies, mais de hiérarchies fondées sur une représentation (la leur) de l'excellence psychanalytique du point de vue de la compétence scientifique et clinique, les plus hauts placés ayant les plus grandes responsabilités dans le processus de formation ; - et c'est d'ailleurs dans le processus de formation lui-même que l'affaire a éclaté.

J'entends bien que René Major a privilégié la référence à la Révolution, mais pour une oreille française, il faut dire que le terme d'"Appel" comporte la connotation automatique de l'appel à la Résistance ("Appel" dit "du 18 Juin") par une figure qui entendait sauver au prix de l'Exil l'honneur de la France. Et René Major signa pour les États Généraux de 2000 un texte intitulé : "*Je m'exile*", tandis qu'Helena annonçait sa démission de l'IPA pendant le congrès.

Cette dynamique subversive contre les hiérarchies - selon les termes de l'Appel, "*L'institution est appelée à être conservatrice et la démarche analytique, au contraire, à être novatrice, voire subversive*" - signifiait-elle pour autant l'appel à une démocratisation des institutions analytiques, ou à une dés-institutionnalisation démocratique ?

Le souvenir devrait ici nous revenir du point d'orgue de l'histoire qui s'est déroulée entre la SPRJ et l'IPA, et qui a consommé une rupture. L'IPA est en effet une association démocratique et c'est une assemblée générale ("horizontale") qui - après plus de vingt ans d'impunité pour les auteurs de violations des droits de l'homme de la part d'un psychanalyste affilié à une des association membre, et protégé par ses

supérieurs - a rejeté *par un vote* les conclusions du comité d'éthique dépêché par son propre comité exécutif : rejet de conclusions qui affirmaient la responsabilité-culpabilité de Président de la SPRJ et de Carneiro-Lobo - qui devaient donc être écartés de l'institution. L'IPA persistait en 96, l'assemblée des représentants des sociétés votant à *l'unanimité* le soutien à la SPRJ malgré ses manquements, tout en faisant déclaration de "solidarité" auprès d'Helena.

René Major démissionna au titre qu'on faisait ainsi *"prévaloir une démocratie formelle sur des principes éthiques élémentaires qui sont ceux qu'on ne négocie pas par un vote"*, le vote de l'IPA signifiant qu'*"une société ne pourra s'opposer à la violation des droits de l'homme si elle dispose à cette effet d'une majorité suffisante."*

On dira que c'était le vote d'une assemblée "de barons" défendant la hiérarchie sur laquelle se fonde leur autorité, et que l'appel au "peuple" ou à la société civile analytique eût plus sûrement condamné les protagonistes. Mais rien n'est moins certain.

D'abord au regard de l'indifférence que j'évoquais dans la première partie de cette méditation : je préciserai ici qu'en parlant de l'indifférence des collègues en France, je parlais des membres d'associations françaises qui comprenaient aussi bien des psychanalystes originaires d'Amérique Latine et donc du Brésil ; que ces psychanalystes pouvaient avoir participé aux EGP 2000 et se révéler indifférents à l'histoire d'Helena, ou franchement hostiles ; et je pense que le sens véritable des EGP leur échappe jusqu'ici tout à fait, à moins qu'ils ne s'ingénient à faire de l'"entrisme" pour tenter de détruire le mouvement !

Mais le doute sur une réaction démocratique positive des psychanalystes à l'égard d'Helena tient tout autant à la prise en compte de la propension devenue banale des démocraties à voter à de larges majorités leur autodestruction au profit de pouvoirs sanguinaires et dictatoriaux - pourvu que ces régimes promettent leur "protection". Car ce qui, hélas, gouverne le plus sûrement les masses, en tant que masses, c'est la peur.

Telles se présentent l'aporie et les limites de la démocratie. "Aporie", puisque les démocraties formelles (qui ne procurent qu'une égalité formelle masquant de réelles inégalités) secrètent le principe de leur destruction : Derrida montre à ce sujet que la démocratie peut développer des processus "auto-immunitaires" pour éviter son retournement en tyrannie, mais c'est à condition de rompre avec ses propres principes¹.

"*Limites*", puisque tout ne peut être laissé à l'appréciation de la majorité, sans tomber dans l'absurdité, d'autant qu'au passage la démocratie peut saper autrement les principes de son fonctionnement (retour à la situation aporétique). On le sait depuis l'aube grecque de cette démocratie qui vit Socrate adresser sa reconnaissance à ses juges pour l'avoir *démocratiquement* condamné à mort, quand il annonçait seulement le droit de penser et d'interroger les idéologies, (jusque par la bouche d'un *esclave*, il est vrai) sans chercher à séduire. Non seulement on ne peut soumettre aux voix des principes éthiques non plus que des vérités rationnelles, mais on ne peut y soumettre la question de l'efficacité de la dialectique, non plus, par exemple, que celle du protocole de la cure analytique ou des principes du fonctionnement psychique...

Mais Platon pensait déjà que toutes les formes politiques étaient destinées à périr et à en engendrer de "nouvelles" (nouvelles-jamais "nouvelles") dans un cycle sans fin (monarchie-aristocratie-démocratie-anarchie-tyrannie-monarchie, etc.).

Georges Devereux, du lieu de son expérience d'anthropologue, soutenait que probablement toutes les sociétés comprennent le principe de leur propre disparition au niveau même de valeurs qu'elles défendent - elles contiennent un principe d'"auto-désaveu" : *"toute société comporte non seulement des aspects "fonctionnels" par lesquels elle affirme et maintient son intégrité, mais aussi un certain nombre de croyances, dogmes et tendances qui contredisent, nient et sapent non seulement les opérations et structures essentielles du groupe mais parfois jusqu'à son existence même."*ⁱⁱⁱ. Il s'agit donc de valeurs "sociales antisociales" qui permettent à des individus de se comporter de manière antisociale *et pourtant* socialement approuvée, voire considérée comme "prestigieuse". Il remarque que le symptôme passe inaperçu parce qu'il consiste tout simplement à utiliser un trait culturel normalement admis sans le déformer - par exemple à l'utiliser dans le *surinvestissement*. La mise aux voix de tout et n'importe quoi, et jusqu'aux conditions de la sociabilité ou de la possibilité de penser, dans des assemblées disparates d'individus dénués entre eux d'interactions sociales, en est un bon exemple. Au passage nous comprenons mieux que la sublimation ne suffise pas à garantir la sociabilité, au contraire. Il faudrait développer ce point du côté de la parenté entre culture et perversion - un thème largement développé par Jacques Lacan - mais en l'élargissant aux rapports entre culture et psychose, et dans ce domaine la pensée freudienne donne incontestablement des indications.

Nous devrions être plus sensibles aussi aux effets pervers du principe démocratique sur les psychés individuelles quand leur lien social tend à se réduire à l'exercice politique formel : Jean-Paul Sartre développe cette idée de dégradation (de l'institution et de ses membres) dans la *Critique de la Raison Dialectique*, montrant comment la bureaucratie la plus violente peut découler du formalisme démocratique, une bureaucratie fondée sur l'équilibre arithmétique de la Terreur, où chacun renonce totalement à son être propre, à sa liberté et à sa souveraineté, pour assurer l'obéissance au principe institutionnel supposé majoritaire : perte générale de la souveraineté par "autodommestication" des individus réduits à leur sérialité, "*autodommestication systématique de l'homme par l'homme*", pouvant conduire, dans les formes extrêmes de la bureaucratie, à "*la suppression totale de l'humain*"ⁱⁱⁱ, et cela d'autant plus qu'on fait appel au plus grand nombre (ce qui se produit dans les utilisations inconsidérées de la communication virtuelle par Internet).

Les associations de psychanalystes sont des structures formellement démocratiques, notamment en France où elles relèvent de la loi de 1901 sur les associations, qui propose aux groupes la forme en principe la plus démocratique qui soit. Les apories et limites de la démocratie les concernent et l'histoire de la SPRJ et de l'IPA prouve qu'elles peuvent en être les jouets. Par ailleurs d'autres problèmes spécifiques aux institutions analytiques se rencontrent dès lors que l'on veut y appliquer le principe de la démocratie formelle, et j'y reviendrai (dans le troisième volet de ce travail !).

Néanmoins cela ne signifie pas qu'à changer de forme politique le problème de l'auto-désaveu du système social ou politique ne se pose pas. Troquer le principe démocratique contre un principe monarchique ou aristocratique ne comporte aucune garantie de plus grande fiabilité : tout juste **pourrait-il s'agir** d'enfiler des vêtements de circonstance pour faire face au mauvais temps ("*il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que de mauvais vêtements*", disait Freud).

En ce sens, le débat "démocratie horizontale" contre "aristocratie verticale" est miné d'avance, et de ce double échec anticipé, l'histoire rapportée et vécue par Helena en témoigne magistralement.

Mais que faire ? Et comment entendre la référence aux États Généraux alors que l'Appel (le grand A d'"Appel" désigne ici le texte) de René Major fonctionna comme

une charte pour le mouvement, que, **par avance**, *il créait* au-delà de l'événement, et dont il devenait, par le seul fait qu'il était seul à pouvoir le faire (la souveraineté, remarquait Sartre, *est* ; elle ne se décrète pas ^{iv},) - dont il était donc *de fait* -, le père et le souverain. Car de lui seul cet Appel était crédible, découlant de son action et de sa pensée passée et présente, comme de sa réputation, et l'on pouvait espérer, à suivre son exemple, qu'une psychanalyse vivante surgirait du délestage par chacun de son Surmoi institutionnel et de l'appel aux non-inscrits dans des sociétés analytiques ; espoir, écrivait-il, *"que soit inaugurée une exigence nouvelle qui ne tienne pas du commandement hiérarchique mais du désir et de la décision des participants"*. D'après cet Appel, les EGP pouvaient devenir le lieu d'une remise en cause des codes de formation, d'enseignement et d'organisations institutionnelles. Le développement futur du mouvement ne pouvait être anticipé, mais il devrait, quelle qu'en soit la forme, échapper aux structures existantes, et s'affranchir de ceux qui sont les initiateurs du Congrès de Paris : *"Les engagements pratiques, effectifs, qui pourront découler de ces États Généraux ne pourront s'affirmer que dans la mesure où ils seront affranchis ou indépendants des organisations existantes et de ceux qui en prennent aujourd'hui l'initiative et la responsabilité"*.

On peut dire après-coup que ceux qui se seraient engagés à tenter un développement non-hiérarchique du mouvement psychanalytique dans une confrontation généralisée des théories et des pratiques anciennes et nouvelles - à supposer qu'ils ignorent ou veulent ignorer le contexte international qui constituait la toile de fond de ce moment, et de manière exemplaire l'histoire d'Helena auquel il n'était fait aucune allusion dans l'Appel - ceux-là se seraient trouvés en droit de penser qu'ils "appliquaient" cet Appel *à la lettre* ; et d'autant plus encore s'ils affichaient leur affranchissement par rapport au Père du mouvement et aux organisateurs du Congrès de Paris - et ce ne serait pas forcément un déni de filiation, au contraire, aussi vrai que *"le devoir de désobéissance constitue une injonction paradoxale car il implique d'obéir à l'ordre de désobéir et de pouvoir désobéir à cet ordre"*. Qu'ils s'appuient sur une large diffusion par le Net pouvait d'ailleurs se justifier d'un appel aux non-inscrits dans les sociétés analytiques. Ici, comme dans les mouvements syndicaux, *"la reconnaissance est contestation"* et *"la contestation est reconnaissance"*^{vi}.

Mais pouvait-on passer d'un temps de dés-institutionnalisation lui-même non-institutionnel (comme le temps de préparation et de réalisation du Congrès de Paris), à

une institutionnalisation du non-institutionnel ? Que pouvaient recouvrir pour des associations naissantes "*un fonctionnement non hiérarchique*", et quelle dynamique peut être à l'œuvre dans l'application "à la lettre" de cet Appel ; quelle "*exigence nouvelle*" se faisait jour, et quel désir pouvait l'animer ?

D'abord, la pierre d'achoppement de cette dynamique c'est précisément de prendre l'Appel à *la lettre*, de *surinvestir* le trait anti-hiérarchique (ni Dieu ni Maître) sans tenir compte ni du contexte de l'Appel, ni de la subjectivité qui l'anime : de son rapport tant à la violence du social qu'à l'inconscient. Le risque premier consistant dans cette dynamique à ne pas s'entendre (au nom de la Raison démocratique) être pris dans la scène archaïque et jouissive du meurtre du Père de la Horde, comme dans le développement de la scène transcendante du groupe "fraternité terreur", dont nous avons parcouru de prévisibles dégradations.

Car si la pensée analytique se moque des hiérarchies et les bouscule - comme toute force créatrice d'ailleurs - la lutte contre les hiérarchies instituées suffit-elle à garantir l'espace d'une pensée ou d'un travail analytique ?

J'affirme que seule une prise en compte du contexte historique de cet Appel et l'expérience de ceux qui en furent les initiateurs peut lui donner sens. Hors contexte, il ne fait qu'annoncer la fin de ce qui se constituerait en son nom. Il n'a pas manqué d'associations pour se targuer de faire depuis longtemps, ou de pouvoir faire à présent, ce que l'Appel réclamait : on ne voulut plus y voir que l'ouverture à des débats tous azimuts entre des théories opposées afin d'en faire jaillir la Vérité . Projets sympathiques et probablement utiles (du côté de l'assouplissement des Surmois institutionnels), mais, comme le soulignait Georges Devereux, deux armées ennemies peuvent parfaitement s'entendre sur les lois de la balistique (et n'oublions pas que trop d'États sont désormais parfaitement d'accord sur le mode de fabrication des bombes atomiques) : cet accord des esprits ne les rapproche en rien, ne réduit *en rien* leurs conflits !

Le contexte de cet Appel lui confère une orientation difficile à mettre en mots qui tient au combat pour la préservation de l'espace analytique, dans la cure, dans la recherche et dans sa transmission.

Comme il s'agit du rapport à l'inconscient, la moindre des choses est de remarquer que l'Appel, qui dans sa chute s'affirme appel à s'affranchir des initiateurs du

mouvement pour mieux le réaliser, est bien évidemment de nature totalement *paradoxe*. La formule est si paradoxale qu'à la lettre le père du mouvement interdit à tous ceux qui assumaient la responsabilité des EGP 2000 de prendre quelque responsabilité dans les mouvements qui pourront s'en suivre ! "Désistance" anticipée de tous et de soi-même.

Formule d'autant plus étonnante que, pour des oreilles françaises en tout cas, le terme d'"États Généraux" évoquait infailliblement ceux de la Philosophie qui avaient présumé à la fondation du Collège International de Philosophie dont faisait partie René Major, allusion que la présence de Jacques Derrida aux EGP 2000 transformait en référence obligée. Et durant la préparation des EGP 2000 fut en effet évoqué le projet d'un Institut des Hautes Études en Psychanalyse - dont l'altitude désignée donna probablement le vertige aux partisans des pratiques "horizontales" qui s'en pensaient par avance exclus.

Faudrait-il entendre que le père se désignait par avance comme traître au mouvement qu'il initiait et calculait ainsi sa perte pour préserver son œuvre ? À l'extrême, se comportait-il comme un père qui dirait à son fils *"fais ce que je dis et ne fais pas ce que je fais"* et qui s'empresse de faire le contraire de ce qu'il annonce ? - Situation proprement kafkaïenne et psychotisante (comme le montre Kafka, dans la *Lettre au père*^{vii}). Si le paradoxe est pour Winnicott le propre de la vie psychique, poussé à l'extrême, comme le *pharmakon* qui de remède devient poison (question de dosage), il participe alors de *"l'effort pour rendre l'autre fou"*, selon la formule de Searles^{viii}. Le Père du mouvement fut bien sûr soupçonné du pire, et même de préparer la fondation d'un IPA bis, et cela même après que le projet de l'IHEP fut écrit, l'an passé, et sans considérer ce qui l'en démarque. Le conflit se passe sur une Autre scène.

Ce paradoxe, d'un événement qui se donnait pour unique et anticipait sa suite dans sa dissolution, Jacques Derrida ne manqua pas de l'interroger, évoquant l'éventualité d'"*un roi suicidaire*" ou de la *"toute puissance d'un roi d'avance décapité et ressuscité"*^{ix}.

Mon dieu (comme disait Socrate), comment sortir de ce pétrin ? "*Pétrin*", car c'est ce qu'on finit par communément par tirer des moulins à vents quand on leur donne du grain à moudre, ces moulins auxquels René Major comparait les institutions analytiques dans sa lettre de démission de l'IPA, pour dire probablement qu'en général il vaut mieux, à la vue des mirages qu'on y projette, passer son chemin.

Je devrais à ce point de mon interrogation, arrivant au crédit de pages autorisé par les organisateurs de ce Congrès pour chaque communication, et cela pour la deuxième fois déjà, passer la parole ou la plume à René Major. Mais il répondra peut-être d'abord plus en actes qu'en mots car il n'aime guère se répéter, et tout de même on peut distinguer dans ses écrits passés la voie d'une réponse. Une réponse *par avance*. Il faudra donc manger aussi ces livres-là. Et je poursuivrai l'examen de l'Appel à la lumière d'un travail de René Major sur la fondation.

Se préserver de ce crime en lui demandant d'assurer lui-même le commentaire de ses propres écrits - ou prétendre de façon "clonesque" parler en son nom, ce qui revient au même -, ce serait céder à la tentation défensive-régressive de le fixer à une place de monarque absolu, dont il ne peut que se défaire puisqu'alors, dans ce temps d'institutionnalisation où se fait jour la question de l'autorité, sa chute autant que la dégénérescence du mouvement seraient assurées. On trouve d'ailleurs une analyse de cette tentation ou de ce moment de l'"incarnation" de la souveraineté dans ce texte qui me poursuit tant il paraît nous précéder, *la Critique de la Raison Dialectique*. En ce cas, dit Sartre, "*produit de la terreur, le souverain doit devenir l'agent responsable de la terreur*", et le groupe se définit alors comme "*le souverain prolongé, c'est-à-dire comme les paires de bras, de jambes ou d'yeux qu'il engendre pour réaliser l'objectif commun*" (*Ibid.* p. 600-601). Et nous revient bien sûr l'écho de l'analyse du caractère psychotique des "sociétés-mon-bras-droit", opérée par Maria Török, de ces organisations qu'on peut à présent appeler "mes-clones", si courantes - identification primaire oblige - dans nos sociétés psychanalytiques.

Je crains bien que l'alternative démocratie/aristocratie, où certains veulent situer nos débats sur la politique de la psychanalyse, ne nous enferme dans ces **autres** alternatives aussi banales que navrantes.

Je marque une pause du lieu de ce pétrin qui ne désigne que les paradoxes et les apories du passage du groupe non-institutionnel à l'institution, et qui pourraient nous conduire doucement à une institutionnalisation de la Terreur fondamentale du groupe originaire, si les tendances "démocratiques-horizontales" ou "aristocratiques-verticales" étaient poussées à l'extrême. Ce que j'entendais de grandiloquence trouverait alors son fondement.

L'épisode suivant ne peut-être que celui des affres de la fondation. Fondation(s) au singulier ou au pluriel ? Mon propos sera d'abord de montrer que les paradoxes du commencement ne sont faits que pour tenter de nous éviter les folies ordinaires dont nous venons d'énoncer les tentations.

Du non-institutionnel à l'institutionnel, quelque chose résonne comme le passage de l'Exil à la Terre Promise - et jamais probablement on ne saura autant qu'aujourd'hui à quel point ce passage peut être périlleux, surtout quand la Terre Promise se trouve donnée en partage à des peuples *frères*.

L'événement des EGP 2000, précédant toute institutionnalisation du **mouvement**, était unique, et l'on est en droit de se demander ce que peut bien signifier un *deuxième* Congrès des EGP, qui, postérieur à la naissance d'institutions propres au mouvement - en France sont nées par exemple l'association des Amis des EGP et l'IHEP - serait donc plutôt le premier d'une nouvelle sorte de Congrès au regard desquels les EGP 2000 assureraient une fonction paradigmatique.

Comme Jean Oury rappelait régulièrement que la seule question du psychanalyste est "*qu'est-ce que je fou(s) là ?*" (ce "fou(s)" ne se met pas au pluriel : c'est le "fol" en moi que j'interroge alors, le fol qui sait bien que la question se formule plus ordinairement : *qu'est-ce que j'ouïe là*), je tente une réponse : peut-être pourrions-nous périodiquement nous convier à nous *diviser* en nous-mêmes pour goûter à nouveau le temps dés-institutionnalisant, ou l'extraterritorialité de l'Exil, si terriblement fraternel, afin de considérer ce qui de l'Inconscient s'actualise ou surgit dans le monde comme dans nos sociétés analytiques. Invites périodiques à quelque Sinaï, appel à sortir de nos citadelles pharaoniques et de nos coquilles institutionnelles, à mettre nos Surmois institutionnels en **vacances**, pour assumer les paradoxes qui nous fondent en tant que sujets-souverains travaillés de notre rapport à l'Autre, appels surgis d'autant de "Moïses Égyptiens" et d'autant de citadelles qu'il s'en trouvera pour prendre la relève.

Comme pour nous ressourcer, par ce geste "extra-social", à une possible socialité, celle qui suppose une possible et si problématique solidarité.

ⁱ J. Derrida, *Voyoux*, Paris, Galilée, 2003.

ⁱⁱ G. Devereux, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1973, p. 34

ⁱⁱⁱ Jean-Paul Sartre, *Critique de la Raison Dialectique*, Paris, Gallimard, 1972, T.I., pp. 585-627

^{iv} Jean- Paul Sartre, *Op. Cit.*, p.591

^v René Major, *De l'élection*, Paris, Aubier, 1986. p. 164.

^{vi} Jean-Paul Sartre, *Op. Cit.* p. 584

^{vii} Kafka, *Lettre au père*, Paris, Folio, 2001. Kafka dit surtout toute la honte que le comportement de son père lui procure.

^{viii} Harold Searles, *L'effort pour rendre l'autre fou*, trad. B. Bost, Paris, Gallimard, 1977.

^{ix} J. Derrida,, *États d'âme de la psychanalyse, Adresse aux États Généraux de la Psychanalyse*, Paris, 2000, Galilée, p. 52-53